



FLASH INFO SCPN du 6 décembre 2016
« La grogne policière : ne pas se tromper ! »

Le bureau national du Syndicat des commissaires de la Police nationale, réuni le 2 décembre 2016, s'est montré très préoccupé par la situation présente :

- Les raisons du malaise actuel des policiers sont profondes et nombreuses. Les chefs de Police, pour une très large part, comprennent et partagent l'exaspération de leurs troupes.
- Des abondements matériels - certes significatifs - et quelques aménagements juridiques ne sauraient suffire à restaurer la confiance : la Police nationale - comme les femmes et les hommes qui la composent - vit aujourd'hui une grave crise de sens.
- Crise de sens car les policiers de tous grades n'en peuvent plus de s'épuiser à produire de l'inefficacité, et d'être les témoins vulnérables et impuissants de l'incapacité collective où nous sommes de faire reculer la violence. Les moyens ne leur en sont pas donnés, alors que nous sommes confrontés à des phénomènes d'une intensité préoccupante.
- Crise de sens aussi, car à une procédure pénale devenue folle à coups de réformes aussi dogmatiques que fréquentes - lorsqu'elles ne sont pas purement et simplement inspirées par une défiance systématique à l'égard de policiers dont on insulte l'intégrité – vient s'ajouter une autorité judiciaire totalement submergée par l'absence de moyens, et régulièrement incapable de réprimer fortement et sans états d'âme les comportements qui doivent l'être, notamment lorsque - par leur nature même - ils sapent l'autorité de l'État sans laquelle il n'y a pas de vivre ensemble possible.
- Crise de sens enfin, car les chefs de Police que nous représentons n'ont pas les moyens de résister aux pressions constantes d'autorités de tutelle multipliant les injonctions paradoxales et les priorités de circonstance, et impuissantes à assumer de véritables arbitrages dans l'empilement des missions et des structures.

Nous mesurons la profondeur et la gravité du malaise qui s'exprime aujourd'hui.

Pour autant, les comportements outranciers ou les refus d'obéissance ne sauraient perdurer, car ils sont contraires aux principes mêmes qui conditionnent le bon fonctionnement et la crédibilité de notre institution. Mais il ne nous paraît pas adapté de se livrer à une répression administrative féroce de collègues exprimant – de façon parfois inadéquate mais la plupart du temps paisiblement – leur mal-être et leur désir d'avoir la possibilité de faire ce pour quoi ils sont rentrés dans la Police : protéger et servir les populations.

C'est pourquoi nous demandons à ce que les chefs de police soient laissés libres de prendre les mesures les plus adaptées au contexte local, avec discernement et souci de l'apaisement, sans être tenus de céder à une exigence de répression inadaptée.

Contrairement aux caricatures colportées par certains, les chefs de Police sont proches de leurs troupes. Ce lien précieux ne saurait être mis à mal par une intransigeance déconnectée des réalités, et emportant un risque sérieux de déflagration.

Plus que de menaces ou de justifications, c'est d'une refondation complète de leur métier que les policiers de tous grades ont besoin aujourd'hui.

Avec l'assurance de notre détermination à vous servir,

Le secrétariat général du SCPN,
Céline BERTHON,
Jean-Luc TALTAVULL,
Richard THERY.

(MESSAGE ADRESSE A L'ENSEMBLE DES DDSP LE SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2016)